

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois	6 Mois	1 An
Paris, département et limitrophes.....	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAUBERT, Administrateur-Comptable. A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 à la ligne.
Annonces ordinaires.....	30
Réclames.....	50
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

NOUVELLES OFFICIELLES

Mercredi (Matin).

Journée calme sur l'ensemble du front, où le brouillard a ralenti l'action de l'artillerie.

Nos batteries ont rapidement réduit au silence l'artillerie ennemie qui tentait de bouleverser nos tranchées de la région de Rocquencourt, nos positions entre l'Aisne et l'Argonne, ainsi que dans la région du Bois Le Prétre.

Quelques explosions de mines sans action d'infanterie en Argonne, au nord de la Houyette et dans le bois de Malancourt.

ARMÉE D'ORIENT

Après les engagements des 19 et 20 Novembre, sur la rive gauche de la Toherna, la Journée du 21 s'est passée sans combat, dans cette région, de même que dans le secteur de Stroumitza.

Mercredi (Soir).

Rien à signaler, au cours de la nuit, en dehors de la vanonnade à notre avantage, dans le secteur de Bolante. Nous avons fait sauter un petit poste allemand.

Dans les Voages, une tentative pour enlever un de nos postes, au nord-est de Belle-sur-Plaine, a complètement échoué.

NOUVELLES de la GUERRE

DANS LES BALKANS

En Serbie.

SALONIQUE. — Une dépêche serbe datée du 22 novembre fait connaître cette situation de l'armée serbe à Monastir : De nouveaux renforts lui arrivent de Gosivar, de Kitchov, de Dibré et d'Okrida ; des canons et des mitrailleurs lui sont envoyés de Salonique. Les Serbes occupent le sud-ouest de Prilép et les positions de Prilép, de Kruchovo, et de Brod.

Le ministre de la guerre, le général Bogovitch, organise à Salonique l'envoi en Serbie, par la voie de Monastir, de nombreux approvisionnements qui sont accumulés.

Le ministre serbe des communications se trouve à Monastir pour l'aider dans cette tâche.

Sur le front français, situation calme.

SALONIQUE. — Contrairement à certaines informations publiées ces jours derniers, la situation des forces serbes qui défendent Monastir n'a subi jusqu'ici aucune modification.

EN BULGARIE

LONDRES. — Des renseignements parvenus aujourd'hui de Sofia révèlent qu'une partie de la nation et de l'armée bulgares accueillent défavorablement la déclaration de guerre à la Serbie.

À la frontière roumaine, dans les trois premiers jours de la mobilisation, plus 2.000 soldats et de très nombreux officiers déserteront, déclarant qu'ils ne voulaient pas combattre pour une cause injuste. Le ministre de la guerre, aussitôt après le décret de mobilisation, fit dresser la liste de tous les officiers réfractaires susmentionnés et ordonna qu'ils fussent mis à la retraite. Beaucoup furent emprisonnés. D'autres, qui avaient manifesté leur opinion dans des formes plus tangibles, furent fusillés.

EN GRÈCE

La Mission de M. Denys Cochin. **ATHÈNES.** — M. Denys Cochin, de retour de Salonique, est arrivé à Athènes par train spécial, à une heure et demie. Il sera reçu demain dans la matinée par le roi et sera retenu au palais royal. Le déjeuner aura un caractère intime. Le roi et la famille royale, M. Cochin et ses suites y assisteront seuls.

On pense que M. Cochin restera à Athènes trois ou quatre jours.

L'« Embros », journal gouvernemental, dit que, pendant son séjour dans la capitale de la Grèce, M. Cochin, d'accord avec les ministres de l'Entente, s'est efforcé de trouver la formule définitive qui garantirait que demandent les alliés pour assurer la sécurité et la liberté des mouvements de leurs troupes en Macédoine.

L'Etat de Siégo à Athènes.

ATHÈNES. — Quoique l'état de siégo en Grèce n'ait été proclamé qu'à Salonique, on peut dire qu'en fait il existe aussi dans la capitale et, avec des manifestations de plus en plus nombreuses, parcourent nuit et jour la ville, balayés au canon et les armées chargées. Leurs cartouchières sont pleines.

L'Attitude de M. Venizelos.

ATHÈNES. — Les journaux venizelistes publient un Manifeste du parti libéral au peuple, dans lequel M. Venizelos expose les raisons d'abstention de son parti aux élections prochaines. Il dit qu'il se réserve d'entreprendre la lutte électorale lorsque les circonstances permettront de procéder normalement à des élections.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Mercredi, 4 heures.

Un bon communiqué Serbe.

PARIS. — Le communiqué serbe émis entre la Mlava et la Morava de vite combats, au cours desquels les Bulgares ont été repoussés. Dans la direction de la passe Est Nicolas, deux terribles attaques ont

été repoussées après des combats acharnés. A l'ouest de Garajevo et de Solo, sur la rive gauche de la Mlava, sur leur front extrême Sud, les Bulgares ont été partout repoussés. Ils s'enfuient vers Ichtip dans la région de Vlasina et de Vranja.

La reprise imminente de Vranja est probable. Les Bulgares sont partout arrêtés.

La Note des Alliés à la Grèce.

ATHÈNES. — La Note des Alliés a été remise hier à midi, par les ministres accrédités, à M. Skouloudis, quelque peu avant le déjeuner au Palais royal.

La Note a été faite, dans un esprit très amical, afin que la Grèce réponde rapidement et complètement.

La remise de la Note a été effectuée dans une atmosphère absolument cordiale. Les Alliés ne demandent que la confirmation de tout ce qui leur avait été promis précédemment.

Après le malaise quelque peu général et les mesures de précautions des Alliés après tous les bruits qui ont couru, et en présence du manque d'approvisionnements ou se trouve la Grèce, notamment en céréales, les Alliés ont trouvé le terrain bien préparé pour la réussite de leur demande.

La Note exprime le désir d'obtenir une réponse dans le plus bref délai possible.

On croit que la réponse sera donnée demain.

A l'issue du déjeuner le roi Constantin s'est entretenu de la Note avec M. Guillemin et M. Denys Cochin, et il a laissé pressentir qu'il y ferait un accueil favorable.

L'Emprunt National.

La souscription sera ouverte le 25 novembre, et la richesse, le travail, l'épargne répondront avec un empressement patriotique à l'appel du gouvernement de la Défense nationale. Avancé l'heure de la victoire, l'emprunt sera une victoire déjà, et il trappera de stupeur l'adversaire fourbe qui oie aux neutres que la France est au bois.

M. Louis Barthou a expliqué en termes magnifiques que le devoir de ceux qui n'ont pas l'honneur et le bonheur de se battre pour la patrie et l'humanité est de participer à la victoire avec leurs disponibilités et leurs économies.

Le sacrifice est bien doux, car il est et il sera avantageux. Ceux qui, pouvant souscrire, ne le feront pas, seront des manières de traîtres d'abord, et ensuite des imbéciles, puisqu'ils laisseront passer l'occasion du plus favorable des placements.

On l'a dit et redit, le taux de l'emprunt est de 5 pour cent. C'est le vieux type populaire de nos emprunts les plus célèbres et qui a tant contribué à l'aisance bourgeoise et campagnarde. Cet emprunt est à 5 pour cent, mais comme le prix d'émission est de 88 fr. pour cent, il ressort à 5 fr. 68 pour les petites bourses qui se libéreront en quatre termes mensuels ; quant à ceux, innombrables, qui se libéreront en une seule fois, ils recevront une bonification de 0 fr. 15 par franc de rente et le taux véritable ressortira pour cette immense majorité à 5 fr. 73 pour cent.

Donc, par son prix d'émission, l'emprunt donne aux souscripteurs la perspective d'un important bénéfice. Jusqu'ici, les cours des grands emprunts nationaux se sont toujours élevés rapidement au-dessus de leur taux d'émission. Les titres seront exempts d'impôts et soustraits à la conversion pendant quinze ans ; c'est-à-dire que jusqu'en 1931, ils rapporteront un intérêt de 5 pour cent.

Le dernier emprunt à 5 fr. pour cent n'a pas été émis, comme celui-ci, en un moment où la France était certaine de la victoire. Il a été autorisé au lendemain de nos désastres de 1870-71, et à un moment où le monde noir n'avait pas encore relevé de la lourde défaite que les Prussiens lui avaient infligée. Or, que se

passa-t-il en ces temps de tristesse tragique ?

La loi du 21 juin 1871 avait autorisé un emprunt en rente 5 pour cent de deux milliards ; la souscription ouverte le 27 juin fut close le même jour. La France avait demandé deux milliards. Les Français en souscrivirent 4 milliards 397.559.040 fr., soit en rente 296.821.760 fr. Il y eut 334 936 souscripteurs.

A ces sommes, il faut ajouter les rentes demandées par les déposants des Caisses d'Épargne en vertu de la faculté inscrite dans la loi du 21 juin 1871, s'élevant à 4.066.565 fr. de rente et représentant un capital de 67.098.397 fr. Ce qui fait ressortir le montant total des souscriptions à 4 milliards 964 657.862 fr.

Or, nous étions vaincus, saignés à blanc, et l'Alsace-Lorraine nous était ravie.

Ce n'est pas tout. La loi du 15 juillet 1872 autorisa un nouvel emprunt à 5 pour cent de trois milliards. La souscription ouverte le 28 juillet a été close le lendemain, et son résultat frappa le monde entier d'admiration : pour trois milliards demandés, il fut souscrit par 934.278 souscripteurs 43 milliards 783.866.984 fr., soit en rente 2 milliards, 592.668.435 fr.

Ces deux emprunts ont été émis le premier à 82 fr. 50 et le second à 84 fr. 50. Or, comme je l'ai montré, il y a trois jours, le pair fut atteint presque aussitôt, et dix ans après la guerre, le cours du cinq pour cent de la dette atteignait, le 25 mars 1884, le chiffre extraordinaire de 121 fr. 20.

Si l'emprunt de la dette a ainsi enrichi les souscripteurs, comment peut-on supposer que l'emprunt de la victoire pourrait les appauvrir ?

Est-il besoin de ces démonstrations utilitaires pour engager tous les Français à souscrire ? Évidemment non. La France entière demande des canons et des munitions pour le déluge infernal qui houlèverra les organisations allemandes et laissera un passage à nos troupes libératrices et victorieuses. La France tout entière doit fournir aux armées les moyens d'accomplir leur tâche glorieuse. A la valeur de notre crédit, les Allemands jugeront la valeur de notre armement, et, dès le premier jour de l'emprunt, ils seront fixés sur leur destin.

Octave AUBERT.

L'EMPRUNT

COMMENT ON SOUSCRIT

Il importe au moment où va s'ouvrir la souscription au grand 5 % national de préciser en les détaillant les diverses modalités suivant lesquelles on peut souscrire :

I. — Avec de l'or, de l'argent ou des billets de banque, chaque versement de 88 fr. donne droit à une inscription de rente 5 % net d'impôt remboursable au pair et pas avant le 1er janvier 1931 ;

II. — Avec de la rente française 3 %, chaque capitaliste apportant par exemple :

1° Une coupure de 3 % de rente, reprise à 80 ;

2° Deux versements de 66, soit 132 fr.

A droit à un capital de 168 en rente nouvelle.

5 fr. de rente coûtant 88 fr., avec 198, on aura 11 fr. 25 de rente nouvelle.

Donc — et c'est un avantage qui n'échappera à personne — c'est exactement comme si, reprise à 80 fr., la rente 3 % ancienne donnait 3 fr. 75 de revenu. On voit le considérable avantage à se libérer de cette manière et l'amélioration réalisée pour le porteur de 3 %, ancien qui augmente de 0 fr. 75 son taux d'intérêt.

Avec 108 fr., disons-nous, on aura 11 fr. 25 de rente nouvelle. Ce n'est pas, comme on le voit, un compte rond. L'Etat, n'admettant pas de coupures inférieures à 5 fr. de rente, remboursera donc dans ce cas une coupure de 10 fr. de rente, plus ce qu'on appelle « promesse d'inscription » de rente de 1 fr. 25 (ou 22 fr. de capital) de telle sorte qu'avec 4 de ces « promesses » on puisse se procurer une petite coupure de 5 fr.

III. — Avec des Bons du Trésor à 3 mois ou à 6 mois, on peut souscrire en apportant ces bons pour leur capital nominal diminué des intérêts perçus entre la date d'émission de la nouvelle rente, soit le 15 novembre et la date de l'échéance des bons.

Le « Journal officiel » du 14 février dernier a publié un barème des intérêts aux diverses dates des obligations et des bons.

Sur le bon de 500 fr. à six mois, il a été détaché par anticipation 12 fr. 50 et sur le bon à 3 mois 6 fr. 25. L'intérêt par jour est de 25 : 360 = 0,00694.

Ainsi un bon de 500 fr. venant à échéance fin janvier sera reçu pour 500 fr. moins 75 jours d'intérêt ou 5.203, soit, en chiffre rond, 474 fr. 80. Pour cela, on aura droit à 25 fr. de rente nouvelle, plus un résidu de 34,80 de capital en rente.

IV. — Avec les obligations de la Défense, on peut souscrire pour leur prix d'émission sur un nouvel emprunt. Cette faculté n'est accordée que pour tout emprunt qui sera émis avant 1918.

Le prix d'émission actuel des obligations est de 90,40 jusqu'à la fin de novembre 1915.

En apportant une obligation de la Défense, on obtient une obligation nouvelle et l'on est crédité d'un solde de 90,50 — 88 = 2,50 qui donnera droit à une « promesse d'inscription de rente » de ce montant.

Onze obligations de la Défense nationale permettent d'obtenir douze obligations nouvelles en ajoutant 2 fr. :

V. — Avec un livret de Caisse d'épargne, on peut retirer, au lieu de 50 fr. par trimestre, autant de fois 88 fr. qu'on versera la même somme en espèces et pour chaque retrait de 88 fr. accompagné d'une somme égale, on aura droit à 10 fr. de rente.

Telles sont les principales modalités suivant lesquelles on peut souscrire.

En attendant que le Gouvernement ait décidé de la taxation des fautes commises en Orient.

La position de la Grèce est telle que les Allemands redoutent son intervention. Ils considèrent que les circonstances vont l'obliger à prendre part à la guerre. La Bulgarie a fait entendre certaines menaces à l'égard des journaux allemands se sont empressés d'enregistrer.

On essaie d'intimider le cabinet Skouloudis, et aussi de l'exciter contre nous. Des feuilles à la solde de la légation boche ont cru habile de lancer dans le public le bruit d'une rupture imminente entre les alliés et la Grèce. Notre ministre, M. Guillemin a accordé à un rédacteur du journal « Paris » une interview qui déjoue la manœuvre en mettant toutes choses au point. Les alliés ne demandent nullement à la Grèce d'abandonner la

neutralité. Leurs prétentions sont plus modestes tout en demeurant très précises.

Nous désirons que l'amitié témoignée à l'Entente par le gouvernement hellénique se traduise d'une façon concrète et que nos requêtes qui sont raisonnables et respectent la neutralité du royaume, soient prises en sérieuse considération. On a des raisons sérieuses de croire que notre action diplomatique ne demeure pas infructueuse. L'attitude des autorités grecques est indiscutablement bienveillante et l'on peut dire qu'un loyal effort de M. Skouloudis rapprochera très sensiblement les points de vue.

Le séjour de M. Denys Cochin aura contribué à créer une atmosphère favorable aux pourparlers. Sans nous laisser hypnotiser par l'accueil qui lui a été fait, il faut bien reconnaître qu'il a été d'une chaleur tout à fait extraordinaire.

Le monde officiel s'y est associé sans restriction. Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères est attaché à la personne de notre ministre d'Etat, et l'accompagne à Salonique où il est arrivé à bord d'un navire de guerre grec.

Lord Kitchener, après avoir fait escale à Salonique, est arrivé à Athènes où il n'a fait qu'un séjour de quelques heures.

Il ne faut ni se leurrer ni se laisser décourager. Les alliés font preuve, en Orient, d'une activité diplomatique louable. On voudrait que l'activité militaire fut aussi grande. A cet égard, nous n'avons pas de précisions certaines. On a déjà perdu beaucoup de temps. Les événements fâcheux dont nous sommes les témoins sont le fait partie des fautes de la diplomatie, partie des retards et des incertitudes. Il faut en finir avec une indécision qui nous a loupés et nous a dépourvus en face des entreprises de l'ennemi et jamais prêts à la riposte.

Le voyage d'études et d'inspection de Lord Kitchener va permettre sans doute de dresser un programme d'action et si possible d'initiative. Les plans que peut envisager l'Allemagne ne sont pas nombreux. Écartons les utopies et l'envisageons que ce qui est possible.

Certes, les Allemands ont de l'imagination et de l'ardeur. Ils ont des moyens encore, mais plus d'ambition que de moyens. C'est pourquoi le bluff est un de leurs procédés favoris.

Gardons Salonique et la mer Égée, pendant que les Italiens tiendront l'Albanie et l'Adriatique. Ayons, dans la Méditerranée de fortes réserves prêtes à être employées là où il faudra au mieux de nos intérêts.

Et songeons, comme l'a dit un ministre anglais, que la reconquête de l'intégrité de la Serbie doit être l'un des buts essentiels de cette guerre. Avec de la volonté, nous arriverons à réparer les fautes commises en Orient.

L. MARCELLIN.

A la Chambre.

Séance du mardi 22 Novembre.

La Chambre a commencé la discussion du projet concernant la taxation des denrées.

La Commission et le Gouvernement ne sont pas d'accord sur certains points de ce projet, c'est ainsi que l'article 2 du projet de la Commission stipule que la taxation sera prononcée par le Préfet, alors que le Gouvernement confie sa soin aux Maires.

Après longue discussion, M. Malvy, demande à la Chambre le vote du projet. On passera jeudi à la discussion des articles.

DANS LES BALKANS

Les Opérations.

Salonique. — Une série d'attaques dans le secteur Orta ont été repoussées. Des prisonniers rapportent que deux bataillons ont été tués les forts. La partie armée serbe s'est retirée vers Monastir et, voyant que les Bulgares maintenaient leur avance et n'occupaient pas Prilép, les Serbes sont revenus dans cette direction.

Des troupes anglaises, en nombre considérable, ont débarqué à Salonique. Leur aspect est magnifique.

Prizrend. — Ces jours derniers des combats se sont déroulés sur la frontière ancienne frontière serbo-bulgare, principalement sur le front Velika-Platina et le mont Gogovatz. Sur ce dernier point nos troupes ont infligé une défaite à l'ennemi et lui ont enlevé cinq canons de montagne.

Paris. — La légation de Constantinople a succédé aux armées serbes sur le mont Zetovatz et la prise de cinq canons bulgares. En outre, on annonce officiellement à Athènes que les Serbes ont repoussé

